

lées assez agréables, mais dont la grâce n'est nullement rehaussée par le contraste. Les rochers sont bas et ne présentent rien de grand ; s'ils s'élèvent encore quelquefois, ce n'est qu'à de rares intervalles, à peu près comme les soupirs qui s'exhalent d'une poitrine déjà usée ; dans tout le cours de mon voyage je n'ai presque rien remarqué qui pût réjouir la vue. "Mais," me dira mon frère Charles, "un amant de la nature, lui, trouve partout des charmes." Peut-être, en effet, mais je ne suis qu'un ami de la nature. Je suis, à la vérité, très sensible à ses agréments, mais pas assez pour les trouver où il n'existent pas. Ma vue est très habituée à l'aspect d'un beau fleuve qui, fier de sa grandeur et de sa majesté, roule noblement des eaux limpides entre des rives aussi variées que délicieuses, pour se reposer avec complaisance sur une suite de petits lacs, qui se retrécissent à chaque pas et interrompent la course du du voyageur, sans le dédommager par le grandiose d'une chute ou quelque chose de semblable. La nature sauvage, par cela seul qu'elle est sauvage, offre sans doute des beautés auxquelles je ne suis pas indifférent ; mais ces beautés sont surtout pour ceux qui ont besoin de s'éloigner du commerce des hommes et de se reposer de l'agitation dans laquelle ils se plongent ordinairement.

Quand on voyage des étés entiers, sans rencontrer de traces d'habitations, ni même de civilisation, alors le besoin est moins impérieux, et le modeste clocher d'un village réjouirait peut-être plus que les sublimes horreurs de la nature dans son état primitif. Tout cela, cependant, ne veut pas dire que mon voyage m'a été pénible ; je ne voyageais pas comme amateur, et je ne souffrais pas de l'absence de ce que je ne cherchais point. Au contraire, pendant tout ce voyage, j'ai été content et satisfait de ma position. Plusieurs petites choses, qui me fatiguaient la première fois, ne m'étaient plus qu'indifférentes ou même agréables. La tente que je détestais presque, en arrivant à la Rivière Rouge, était devenue pour moi pleine de charmes ; et tous les soirs, en y entrant, j'éprouvais une jouissance que ne goûtent certainement pas les monarques, à la vue de leurs lambris dorés.